

chaussée de Nivelles, 65
7181 Arquennes – Belgique
Tel. +32 (0)67 63 71 10
ou +32 (0)472 96 06 76
memogrames@yahoo.fr
www.memogrames.com

NOUVEAUTES 1^{er} TRIMESTRE 2021

Viviane DECUYPERE

AMANDINE ET LE GUEUX

Le comte d'Egmont face au duc d'Albe :
le combat d'un humaniste contre un despote

Roman historique

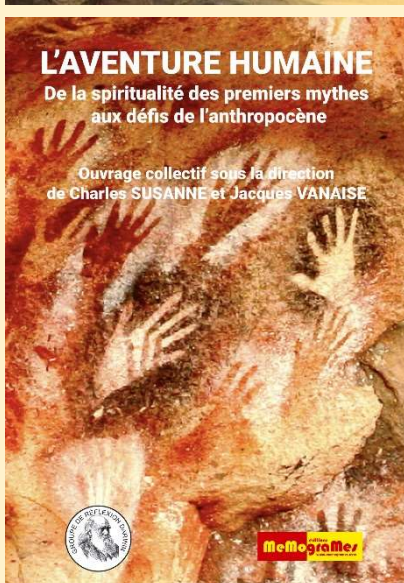
Préface de Roel JACOBS



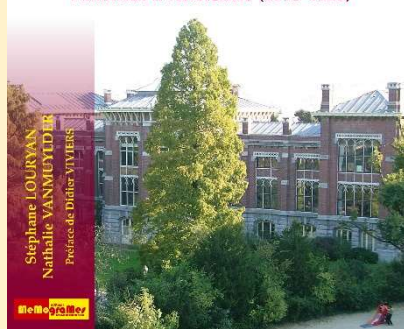
L'AVENTURE HUMAINE

De la spiritualité des premiers mythes
aux défis de l'anthropocène

Ouvrage collectif sous la direction
de Charles SUSANNE et Jacques VANAISE



Raoul WAROCQUÉ à Bruxelles :
l'Institut d'Anatomie (1893-1928)



Viviane DECUYPERE

AMANDINE ET LE GUEUX

Le comte d'Egmont face au duc d'Albe :
le combat d'un humaniste contre un despote

Roman historique

Préface de Roel JACOBS



Viviane DECUYPERE

Amandine et le Gueux

Le Comte d'Egmont face au duc d'Albe :
Le combat d'un humaniste et d'un despote

Préface de Roel Jacobs, historien

Roman Historique, 556 pages au format B6

ISBN 978-2930698-81-6 - Prix de Vente : 25 €

Parution en mars 2021, distribué par Tondeur Diffusion
en Belgique et Soddil-Sofiadis en France.

Viviane DECUYPERE

AMANDINE ET LE GUEUX

Le comte d'Egmont face au duc d'Albe : le combat d'un humaniste contre un despote

Roman historique

Préface de Roel JACOBS



DANS LE CADRE DU CAROLUS V FESTIVAL
Le Théâtre de la Réplique présente

AMANDINE & LE GUEUX

Pièce Historique de Viviane Decuyper

Mise en Scène
Benoit STRULUS

Avec
Lucy RIGAUX
Sébastien VANDERICK

Du 15 juin au
1^{er} juillet 2018

Palais du Coudenberg
Place Royale, 10
1000 Bruxelles

Vendredis & Samedis à 20 h
Dimanches à 19 h

15 € / 13 € (Seniors ABCD)

Réservations : 04 76 80 67 06
04 95 20 67 00
infos.lareplique@gmail.com

Une relation tendre et poignante sur fond de guerre de religions

Dans le site archéologique du
COUDENBERG
ANCIEN PALAIS DE BRUXELLES
Entrée : Pl. Royale 10 - 1000 Bxl

La 10^{ème} CAROLUS V FESTIVAL
organisé dans le cadre du Carpentier V. Festival
avec le soutien de
rtbf bsr



Amandine et le Gueux est un roman qui nous plonge au seizième siècle, dans les Pays-Bas espagnols, à Bruxelles. Nous sommes en pleine Renaissance, époque charnière entre un Moyen-Age obscur et le siècle des Lumières. Un foisonnement philosophique, spirituel, artistique, politique et commercial baigne l'Europe. Une période qui eût pu être bénie si... les intolérances religieuses n'avaient pas atteint des sommets...

Dans ce contexte, nous suivons l'histoire d'une amitié improbable entre deux personnages que tout devrait séparer : une jeune aristocrate et un artisan-sculpteur que le fanatisme des Réformés a plongé dans une misère noire. Ils vont se rencontrer, s'approprier, s'épauler et traverser ensemble le pire épisode de l'histoire mouvementée de la Belgique. A travers eux, on voit évoluer des personnalités marquantes tels que Philippe II d'Espagne, le Prince d'Orange, le duc d'Albe, Marguerite de Parme, les comtes d'Egmont et de Hornes, mais aussi un peuple courageux, captif d'une tourmente qui ne semble pas avoir de fin. La mort, la ruine, les incendies, les excès des iconoclastes, les outrances de l'Inquisition, la cruauté de la soldatesque espagnole, les jugements arbitraires d'un tribunal déviant... Amandine et le Gueux y feront face ensemble, puisant leur force dans la pratique d'un art intransigeant dont ils partagent la passion. Un art pour la défense duquel ils prendront des risques mais qui les transcendera, leur offrant une vision sublimée du monde et qui les inspirera tout au long de leur vie...

L'Auteur : Parisienne d'adoption, Viviane Decuyper reste avant tout une vraie Bruxelloise !

Comédienne professionnelle dans les années 1970 sous le nom de Viviane Varnel, elle se partage alors entre divers théâtres bruxellois et des dramatiques TV. Elle apparaît aussi dans deux films de Claude Lelouch.



Elle renonce à sa carrière artistique à la naissance de son 2^e enfant et s'oriente alors vers le journalisme, dirigeant pendant vingt ans un magazine dédié à la sauvegarde de la faune sauvage.

Parallèlement, elle écrit pour le théâtre, avec sept pièces à ce jour. Deux d'entre elles s'inscrivent dans la plus pure tradition bruxelloise : *Les Pralines de Monsieur Tonneklinter* nous ramène à l'époque joyeuse de l'Expo 58 à Bruxelles, *L'Estaminet de Rosine* évoque le quotidien des Bruxellois pendant la seconde Guerre Mondiale.

Sa tragédie **Amandine et le Gueux**, créée à Bruxelles au Palais du Coudenberg lors des commémorations des 450 ans de l'exécution des Comtes d'Egmont et de Hornes, lui a offert le motif de son premier roman...

Pourquoi avez-vous écrit Amandine et le Gueux ?

Amandine est d'abord une pièce de théâtre que j'avais écrite pour la commémoration des 450 ans de l'exécution des Comtes d'Egmont et de Hornes et qui a été créée au Palais du Coudenberg en 2018. J'avais réuni une importante documentation sur le sujet et je trouvais regrettable que toute cette somme de travail ne puisse pas servir au-delà des représentations. C'est alors que m'est venue l'idée d'en faire un roman. Mais si je suis auteur dramatique et journaliste de l'Environnement, je n'avais encore jamais écrit de roman ! Alors, j'ai pris mon temps. Je me suis appliquée. J'ai travaillé et retravaillé les chapitres, le style et l'histoire. Et mon imagination. J'ai visité notre Bruxelles du seizième siècle, je me suis plongée dans des biographies, j'ai demandé avis à Roel Jacobs, cet historien de la Ville de Bruxelles qui est un véritable puits de sciences ! Et j'ai adoré cette forme d'écriture, nouvelle pour moi. A tel point, que je me suis déjà attaquée, aujourd'hui, à un autre roman !

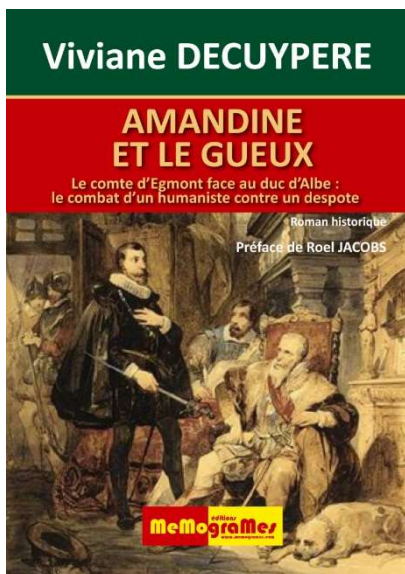
Quelle a été votre inspiration ?

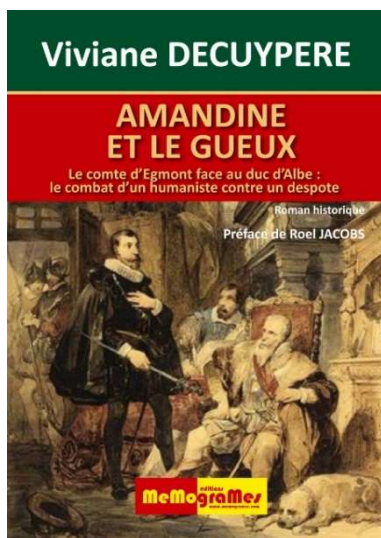
Bien des drames ont émaillé l'histoire de notre pays. De Jules César à la dernière guerre, le territoire a subi nombre d'invasions, de dominations, de conflits... Il faut avouer que sa situation, à la confluence de grands empires et au centre de l'Europe, le désignait comme un champ de bataille incontournable. De nos jours, alors que Bruxelles se signale en tant que Capitale de l'Europe et abrite le siège de cette institution, elle se retrouve encore et toujours au premier rang des crispations...

Lorsque, depuis Paris, je suivis avec horreur à la télévision les images de mon Bruxelles ensanglanté par les attentats, je n'ai pu m'empêcher de faire le parallèle avec la période bien sombre des Guerres de Religions qui ravagèrent nos contrées. Les Espagnols, Philippe II et cette espèce de croquemitaine sanguinaire que nous évoquions nos professeurs avec répugnance - le duc d'Albe - revinrent me hanter de leur cortège cruel. En face, il y avait les victimes expiatoires d'un idéal de tolérance que furent les Comtes d'Egmont et de Hornes. Un tableau qui demanderait peut-être quelques nuances, sachant que la légende a bien souvent le pas sur l'Histoire. Mais il reste cependant les faits !

Au travers de deux êtres qui n'ont jamais existé, j'ai voulu évoquer le destin de milliers de gens qui eurent à subir cette époque troublée. Amandine aurait pu être un des onze enfants du Comte d'Egmont qui ont subi la déchéance de leur famille et la mort de leur père, comme tant d'enfants à travers les siècles eurent à subir le pire...

L'oubli couvre souvent de son manteau les détails du passé. Il serait bon d'y revenir, pourtant. Nous pourrions en acquérir un recul bénéfique face aux réalités actuelles





Les noms des Comtes d'Egmont et de Hornes sont familiers aux Belges, mais connaît-on vraiment leur histoire ?

Non. On connaît leurs statues qui ornent le Petit Sablon et on sait vaguement qu'ils ont été exécutés par le duc d'Albe. C'est tout. En fait, ils étaient les représentants des plus grandes familles aristocratiques des Pays-Bas bourguignons. Lamoral d'Egmont en particulier, né au château de La Hamayde, près d'Ellezelles dans le Hainaut. Il est prince de Gavre, seigneur de Fiennes et d'Armentières, gouverneur de Flandre et de l'Artois, seigneur de Gaasbeek. A dix-neuf ans, il se trouve déjà aux côtés de l'empereur Charles-Quint lors de son expédition contre Alger. Nommé, en raison des services rendus, capitaine général de la cavalerie royale, puis chevalier de la Toison d'or, il est un des favoris de Charles-Quint. Il sert ensuite tout naturellement Philippe II qui succède à son père. Egmont se lancera victorieusement à la tête des armées espagnoles contre la France à Saint-Quentin en 1557 et à Gravelines en 1558. Il négocie le mariage de Philippe II d'Espagne avec la reine Marie Tudor d'Angleterre. Nommé gouverneur des Flandres et de l'Artois, il mettra tout en œuvre pour assurer aux Pays-Bas le maintien des privilèges qui ont été les leurs tant sous les ducs de Bourgogne que sous Charles-Quint. Il s'active pour rendre pérenne une administration héritée des ducs de Brabant et respectée par leurs successeurs, une démocratie monarchique gérée par les Etats-Généraux et Provinciaux. Tout en déplorant les débordements iconoclastiques des Protestants, ce Catholique convaincu entendait cependant que soient respectées les libertés de pensée. Alarmé par l'outrance des impôts qui atteignent le peuple à des niveaux intolérables, attentif à l'agitation qui croît dans le pays, Egmont se joindra en 1566 aux 300 nobles qui demandent audience à Marguerite de Parme, gouvernante des Dix-sept Provinces, afin de lui remettre une pétition - le Compromis des Nobles - qui réclame le respect des droits. Ils n'obtiendront que raidissement de la part de Philippe II. Egmont tentera une dernière mission de conciliation auprès de celui-ci à Madrid. L'arrivée du duc d'Albe à Bruxelles sera la réponse du roi... Egmont est arrêté en 1567, emprisonné pendant neuf mois et finalement décapité à Bruxelles le 5 juin 1568, avec le comte de Hornes, accusé de complot, crime de lèse-majesté, rébellion et, pour ce fervent catholique, de sympathies calvinistes !

Le Comte Philippe de Hornes est le cousin d'Egmont. Lui aussi sert loyalement l'Espagne. Nommé successivement grand veneur, chevalier de la Toison d'or, chef du Conseil d'Etat des Pays-Bas, chambellan et capitaine de la garde flamande du roi d'Espagne, amiral des Flandres et gouverneur de la Gueldre et de Zutphen, il se distingue au côté de son cousin par sa bravoure aux batailles de Saint-Quentin et de Gravelines. Mais peu à peu sa méfiance à l'égard de l'autoritarisme espagnol s'accroît et il soutiendra, lui aussi et sans le signer, le fameux Compromis des Nobles. Face à la colère du monarque espagnol, il refuse de s'enfuir comme le fait Guillaume d'Orange, lorsque le duc d'Albe est nommé gouverneur des Pays-Bas. Ce dernier le fait arrêter avec Egmont. On connaît la suite.



Un chroniqueur qui assiste à l'exécution rapporte : *"Il y en eut qui, au mépris du péril, recueillirent dans des linges, le sang des Comtes et les gardèrent comme une marque de leur amour et comme un allèchement à leur vengeance. D'autres baisaient le plomb des cercueils et, sans se soucier des délateurs, eurent bien de la hardiesse de faire des menaces et de dire qu'on vengerait ces morts"*.

Bruxelles semble être pour vous une source inépuisable d'inspiration ?

Non, peut-être !? J'aime la ville où je suis née, j'aime ses habitants et j'aime son humour. Ce mélange de dérision, de bon sens et de clairvoyance m'enchantent. On ne la lui fait pas, au Bruxellois. Les beaux-parleurs sont immédiatement débusqués. Le nombre d'années que j'ai vécu en France équivaut maintenant à celui que j'ai passé en Belgique et je suis encore stupéfaite de l'attachement des Français pour les mots. Ils adorent les couper en quatre et à en discuter interminablement. Le Belge, et particulièrement le Bruxellois, va à l'essentiel et remet tout de suite les choses à leur juste valeur. Pas de blabla inutile. Quoique je trouve que, ces derniers temps, ils auraient tendance à singer un peu leurs voisins et à se mettre à parler eux aussi, pour ne rien dire...

Quel est votre parcours ?

J'ai commencé à faire du théâtre à l'âge de douze ans. J'ai été l'élève de Mugnette Cozzi, de Jean-Louis Colmant, de Louis Verlant. A mon énième diplôme d'art dramatique, Jules-Henri Marchant, Directeur du Rideau de Bruxelles, m'a demandé quand j'allais enfin me décider à devenir professionnelle. Ça a été le déclic. J'ai joué au Parc, aux Galeries, au Théâtre National, à la Comédie Voltaire sous le nom de Viviane Varnel – anagramme de Verlant – en hommage à mon professeur. J'ai participé à des dramatiques pour la télé, tourné des pubs pour RTL, doublé des films et des dessins animés et fait de la figuration pour Lelouch et plusieurs Maigret avec Jean Richard ou Bruno Cremer. Je défilais aussi pour Lanvin et Guy Laroche entre autres.

Et puis, je me suis mariée à un sacré Français et je suis devenue maman ! Le plus beau rôle qui soit pour une femme. Et je m'y suis consacrée toute entière avec joie, abandonnant tout. Mais un jour que je farfouillais dans des papiers, je suis tombée sur une liasse de *Dialogue de la Semaine* de Virgile, des sketches désopilants que publiait jadis le *Pourquoi Pas ?* J'ai tellement ri, j'étais si heureuse de retrouver, dans mon petit coin parisien, cet air bon enfant de Bruxelles, que j'ai pris une plume et du papier, pour écrire une petite nouvelle dans la même veine... Une scène, puis deux, un tableau, un acte... une pièce : *Les Pralines* de M. Tonneklinter ! Lucien Froidebise, un copain qui m'avait mise souvent en scène, décide de la monter et depuis 1988, cette pièce a été jouée un nombre incalculable de fois tant en Belgique, qu'en France ou en Suisse, par des pros et des amateurs. J'avais – paraît-il – relancé le genre !



Puis, fortuitement, on est venu me chercher pour assumer un tout autre registre : la défense de l'environnement et de la faune sauvage. Là aussi, ça a été une révélation. J'ai découvert un monde passionnant fait de scientifiques, de personnalités exceptionnelles qui se "mouillaient" pour la préservation des milieux et d'espèces animales à poils, à écailles ou à plumes ! J'ai rencontré des animaux avec une vraie personnalité et tellement attachants ! J'ai dirigé la publication d'un magazine dédié à la Nature, écrit des articles pour l'Encyclopédie *Universalis*, organisé des conférences, des visites et des expositions d'art animalier, récolté de l'argent pour des missions de sauvegarde en Afrique, Asie, Amérique du Sud... J'y ai passé vingt ans !

A la retraite, mon autre passion est revenue me titiller et j'ai écrit *L'estaminet de Rosine*, encore en brusseleir, inspiré de faits réels. Même succès que la première pièce. Ont suivi : *Signé Omer*, *Charles de Bourgogne*, *Les Foudres d'Héra*, *l'Abeille* et *Amandine et le Gueux*. Sept pièces en tout, dont cinq en français de Molière ! Quoique, *Charles de Bourgogne* – en fait, le personnage de Charles-Quint – soit affligé d'un accent brusseleir à couper au couteau !

Amandine et le Gueux rompt totalement avec le ton de la comédie qui vous est habituelle ?

Totalement. Et il ne pouvait pas en être autrement avec un tel sujet. J'ai toujours aimé l'histoire. Enfant, je voulais être archéologue ! Ce qui m'a importé dans la pièce comme dans le roman, c'est d'attirer un public, par le biais de deux êtres attachants, dans une époque lointaine où défile une galerie de personnages historiques qui rend le passé vivant. Eveiller ainsi leur curiosité pour qu'ils aient envie d'en savoir plus... Lors de la première de la pièce au Palais du Coudenberg, le pompier de service est venu me voir à l'issue de la première représentation. Il m'a dit une chose qui m'a beaucoup touchée « *Si mes cours d'histoire avaient été aussi passionnants, je m'y serais certainement bien plus intéressé !* ». Si mes lecteurs réagissent de la même manière, je serais comblée !



Chapitre VIII



Les commentaires de l'historien Roel Jacobs (extraits de la préface) :

Viviane Decuyper m'avait averti : « Peut-être allez-vous vous arracher les cheveux, votre rigueur scientifique risquant d'être mise à mal par ma fantaisie romanesque ». Eh bien non, elle a tort ! Une démarche littéraire et fictionnelle a, de toute façon, le droit de s'écarter des réalités historiques. Et Viviane en avertit le lecteur : elle ne se refuse pas ce droit. Mais pour autant, elle ne trahit pas l'histoire. Motiver le lecteur pour s'intéresser au passé et pour s'investir à mieux le comprendre, voilà son ambition. Et il se fait que dans cette perspective, l'histoire du comte d'Egmont est multiple. (...)

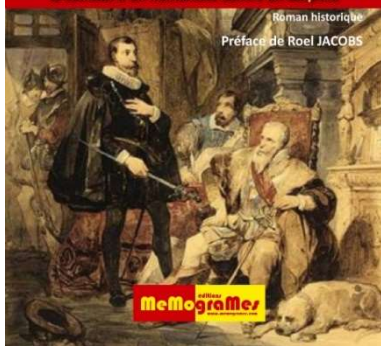
Viviane DECUYPERE

AMANDINE ET LE GUEUX

Le comte d'Egmont face au duc d'Albe : le combat d'un humaniste contre un despote

Roman historique

Préface de Roel JACOBS



- Avec un gueux ?!

Amandine fixait ses souliers avec insistance. Sa mère, hors d'elle, allait et venait dans la bibliothèque dont les tentures, les tapisseries et les étagères de bois surchargées d'ouvrages et d'œuvres précieuses ne parvenaient pas à assourdir les éclats de voix de la comtesse.

- Je me suis faite un sang d'encre ! Vous partez, vous sortez de l'enceinte du parc, vous vous mêlez à des émeutes sanglantes et votre frère, que j'avais envoyé à votre recherche avec toute notre domesticité, vous retrouve errant dans les rues en compagnie d'un gueux puant et – qui plus est – un assassin !

- Ce n'est pas un assassin, c'est un justicier. Et s'il est gueux, c'est un titre de noblesse. Mon père n'est-il pas gueux, lui aussi, ainsi que tous ses pairs ?

Une giflette répondit à l'effronterie.

- Parce qu'en plus, vous osez faire la raisonneuse au lieu de vous tapir de honte dans votre chambre ?

- Mère, je vous en prie, écoutez-moi !

- Certes non ! Je n'écoute pas les insensées, les filles perdues de votre espèce ! Non, mais vous avez vu dans quel état vous vous êtes mise avec votre robe déchirée et la saleté qui vous macule des pieds à la tête ? Dans quelle fange vous êtes-vous donc complue ? Quelle indignité ! Je vous condamne à la réclusion durant un mois entier dans votre chambre où vous ne serez nourrie qu'au pain et à l'eau ! Sortez.

- Est-ce là votre justice, mère ? Elle n'est pas digne du Comte d'Egmont qui montre bien plus de mansuétude envers des Réformés coupables d'effroyables agissements que vous envers votre fille qui a voulu venir en aide à un homme de bien.

- Un homme de bien ?! suffoqua la comtesse.

- Certes. Un homme de bien que vous connaissez qui plus est.

- Moi ? Voyez-vous ça ! J'aurais un loqueteux dans mes relations !

- Il s'agit de Joseph Berckmans.

- Joseph... Quoi ? Le sculpteur ?

- Oui, mère.

- Je ne vous crois pas. Et d'ailleurs comment le connaîtriez-vous ? Il y a bien longtemps qu'il n'a pas mis les pieds ici.

- Et pour cause...

Piquée par la curiosité, Sabine considéra sa fille. Elle était partagée entre la colère, l'agacement, l'incompréhension et une pointe d'admiration qu'elle ne voulait pas s'avouer, face à la calme détermination d'Amandine. Celle-ci semblait investie d'un devoir, d'une cause à défendre. En quoi elle avait raison de se référer à l'attitude de son père qui s'entêtait parfois jusqu'à la déraison lorsqu'il s'agissait de défendre un principe et son honneur.

- Je serais curieuse d'entendre les excuses et les raisons que vous allez oser me donner pour vos façons inqualifiables !

Amandine parla. Longuement. Elle raconta la découverte de la petite porte, l'homme qui vivait au-delà des murailles du parc, la tragédie qui avait anéanti sa vie, la mission qu'il s'était assignée et y puiser le courage de survivre, sa culture, ce savoir qu'il lui transmettait maintenant journalièrement et le bonheur qu'elle ressentait à le recevoir. Enfin, les derniers événements qui avaient fait de Joseph un assassin... Sabine resta silencieuse lorsque sa fille eut terminé sa narration. Amandine s'aperçut que des larmes sourdaient sous les cils de cette mère qu'une éducation germanique stricte avait forgée pour ne pas faire étalage de sentiments intimes. Amandine respecta ce mutisme et attendit qu'elle parle.

- Vous avez eu tort de ne pas vous être confiée à moi plus tôt. Une fille n'a pas à avoir de secrets pour sa mère.

- Pardon, maman.

- Allez vous coucher, maintenant et sans souper. Nous reparlerons de tout cela demain matin.



Les commentaires de l'historien Roel Jacobs (extraits de la préface) :

(...) L'image du bon empereur Charles Quint qui aime tant se mêler à la population a été inventée après sa mort et non pas par ses amis, mais par ses adversaires qui opposent le « bon empereur » à son fils Philippe II, « le mauvais roi ». (...) En réalité Philippe a continué tout ce que son père a mis en route, le pire comme le meilleur. Son long règne n'est pas seulement marqué par la terreur, l'inquisition, les guerres ... et le gouvernement de son représentant le duc d'Albe ne se résume pas à l'exécution de vingt mille innocents et l'extorsion de cent millions de ducats.(...)

Viviane DECUYPERE

AMANDINE ET LE GUEUX

Le comte d'Egmont face au duc d'Albe : le combat d'un humaniste contre un despote

Roman historique

Préface de Roel JACOBS



- Bien, fit Amandine en effectuant une petite révérence avant de sortir de la pièce. Elle gravit avec lassitude l'escalier qui menait aux chambres. Elle avait vécu tant d'événements en cette journée, tant de barbaries ! Plongée subitement dans une réalité insoupçonnée, elle se sentait laminée. Ses frères et sœurs dormaient déjà. Seul Philippe, dont la porte entr'ouverte laissait filtrer l'éclat d'un chandelier, était encore debout. Il la regarda passer avec une expression de totale incompréhension. Elle ne s'attarda pas, persuadée qu'elle ne pourrait pas lui faire admettre le bien-fondé de sa présence dans la ville à cette heure avancée. Pour sûr qu'à la moindre parole qu'elle prononcerait, il la tancerait vertement comme tout à l'heure lorsqu'il l'avait croisée dans la rue aux Laines, lançant de plus vers Joseph, des regards d'un tel mépris qu'elle en avait eu honte pour lui... Il l'avait attrapée par le col et l'avait ramenée à la maison comme une malpropre sans écouter un mot de ses explications. Se glissant dans sa chambre, elle ne fit pas appel à sa soubrette pour la déshabiller et se jeta telle quel au travers de son lit, la gorge nouée. Ses pensées allaient à Joseph qui devait se tourmenter tout seul là-bas, aux confins du parc. Elle fut prise d'un sanglot et parce qu'elle était à bout de force elle s'endormit soudain, comme une masse. Sa mère, l'ayant suivie discrètement, entra, la couvrit et souffla la bougie.

*

Au petit matin, une servante toqua à la porte de la chambre d'Amandine et lui servit un plateau garni de multiples mets délicieux pour son petit-déjeuner. Surprise et ravie, la jeune-fille lança un regard interrogateur. La domestique sourit.

- Madame votre mère vous attend dans son boudoir lorsque vous aurez terminé votre collation et que vous serez vêtue.

- Merci Justine.

Dans la demi-heure, rassasiée, lavée et habillée, Amandine se présenta à sa mère qu'elle trouva vêtue pour sortir. Après l'avoir saluée, ses yeux tombèrent sur un panier, incongru dans ce boudoir.

- Allez mettre un mantel et venez me retrouver à la porte arrière de la maison, lui commanda la comtesse d'un air réservé.

Intriguée, Amandine remonta quatre à quatre dans sa chambre, enfila un vêtement chaud et rejoignit sa mère tout aussi prestement, Castor sur ses talons. La comtesse était déjà dehors avec Pollux et portait la corbeille qui avait retenu l'attention d'Amandine.

- Mère, votre charge a l'air d'être lourde. Voulez-vous que j'appelle un valet ?

- Ce ne sera pas nécessaire. Allons, je vous suis. Menez-moi à Joseph, ma fille.

A contrecœur et inquiète, précédée par les deux épagneuls, heureux de gambader ensemble, Amandine s'engagea dans le sentier qui bifurquait de l'allée centrale du jardin à la française qui agrémentait le palais d'Egmont. Tout en cheminant, Amandine se tourmentait. Elle était en train de trahir la confiance de Joseph en divulguant son repaire à quelqu'un, fût-ce à sa mère ! Personne ne devait savoir où le sculpteur recélait des œuvres dérobées aux lieux saints. Il y allait de sa vie ! Sa mère n'avait rien exprimé hier lorsqu'Amandine lui avait révélé les agissements de Joseph. Et si elle le dénonçait aux autorités ? Tremblante maintenant, sa mère la suivant d'un bon pas, elle atteignit rapidement le parc où se déployaient des arbres splendides et centenaires. Elles cheminèrent entre eux, s'éloignant des pelouses entretenues pour atteindre l'enchevêtrement de broussailles qui envahissaient l'extrémité de la propriété. Ecartant des branchages, Amandine découvrit à sa mère la fameuse petite porte...

- Nous y voilà donc, fit celle-ci en poussant le loquet.

Comme sa fille le lui avait décrit, elle se retrouva dans une impasse où un amoncellement de feuilles mortes avait formé un tapis multicolore tandis qu'un lierre envahissant tapissait le décor dans ses moindres recoins. Un agrégat disparate de planches, de briques et de tissus informes s'élevait contre le mur du fond. Castor s'y précipita pour y disparaître, suivit de son frère.

- Ah te voilà, toi ! Bon chien ! Oh, mais tu as amené un copain ? Amandine, tu es là ?

- Oui, Jos, fit Amandine d'une voix étranglée en restant plantée près de sa mère.



Les commentaires de l'historien Roel Jacobs (extraits de la préface) :

(...) La mort des comtes en 1568 ne termine pas leur histoire. Déjà Montaigne évoque Egmont. Et Voltaire en parle plus longuement. Goethe lui consacre toute une pièce de théâtre et Schiller en fait une version améliorée. Ce qui inspire Beethoven à composer une musique de scène. Quand la Belgique du 19^e siècle se cherche une identité, elle ne peut pas faire l'économie de références historiques pareilles. Egmont inspire le grand peintre romantique Louis Gallait. Il intéresse le professeur Jean-Jacques Altmeyer ainsi que des auteurs comme Charles Victor De Bavay, Théodore Juste et Eugène Van Damme. Une statue des comtes est inaugurée sur la Grand-Place de Bruxelles en 1864. Une statue d'Egmont voit le jour à Zottegem en 1872. A Bruxelles, la statue devient en 1890 l'élément central du square d'Egmont au Petit Sablon. Trois grands bourgmestres de Bruxelles se prononcent sur l'importance d'Egmont : Charles de Brouckère, Jules Anspach et Charles Buls. Et chacun défend une lecture différente. (...)

Chaque fois que Viviane Decuyper semble s'écarter de l'histoire du 16^e siècle, on sent passer le souffle puissant de tous ceux qui ont fait d'Egmont une figure emblématique. Deux fois l'histoire pour le prix d'une... Savourez donc le plaisir de la lecture de ce beau roman, et partez ensuite à la découverte de l'histoire fascinante et plurielle du comte d'Egmont.

Une tête hirsute sortit de l'abri informe. Sitôt qu'il vit la comtesse, Joseph se releva précipitamment et vint vers elle dans une attitude d'embarras extrême.

- Bonjour Jos. Mère, je vous présente Joseph. Jos, voici ma mère, la comtesse d'Egmont.

Joseph s'inclina, au comble de l'embarras.

- Madame...

- Bonjour Joseph. Il n'est pas nécessaire de me présenter Joseph Berckmans, ma fille. Il fut un temps où il venait quotidiennement chez nous pour magnifier de son art notre grande salle de réception. Il ne se passe pas de jour sans que je ne m'arrête devant l'une ou l'autre de ces figurines représentant les métiers. Elles sont si parlantes, si vivantes... Elles sont les références d'un art consommé et d'une grande virtuosité.

- Madame la comtesse est trop indulgente...

- Amandine m'a exposé les événements qui vous ont amené à vivre ici dans un tel dénuement. Cet état est indigne de vous, Joseph. Il faut vous reprendre et revenir à votre pratique.

- C'est que je suis bien ici...

- Non, vous n'êtes pas bien ici. Je vous propose donc, reprit la comtesse sans laisser à Joseph le temps de s'exprimer, de vous remettre au travail par l'exécution d'un bas-relief que je désire voir orner les murs de notre entrée principale. Un sujet mythologique me satisferait parfaitement. Nous en chercherons le sujet ensemble. D'ici là, je vous demande de vous installer au rez-de-chaussée de l'aile Nord du palais où vous trouverez assez d'espace pour vivre confortablement et y établir votre atelier.

- Mais Madame...

- Ne me remerciez pas, c'est vous qui me rendriez service en acceptant ma commande. Cette entrée est d'un triste ! Il y a longtemps que je voulais l'agréments. Votre retour en notre bonne ville m'en donne enfin l'occasion. Ah oui, j'oubliais : voici un panier de victuailles, fit-elle en lui présentant la corbeille qu'elle avait portée elle-même jusqu'à lui, je pense que cela pourra vous être utile.

Amandine regarda sa mère avec reconnaissance. Voilà pourquoi elle avait tenu à transporter cette charge sans l'aide d'un valet. Sa mère avait compris que le refuge du sculpteur devait rester méconnu ! La Comtesse avait donc l'intention de protéger l'artisan, non de le dénoncer ! Ravie, elle se tourna vers Joseph. Mais celui-ci, ne paraissait pas apprécier l'irruption soudaine de cette noble dame dans la vie discrète qu'il s'était bâtie. Il semblait même profondément préoccupé, roulant entre ses doigts son couvre-chef en feutre.

- Madame la comtesse, je vous suis extrêmement reconnaissant des bontés que vous daignez m'octroyer et c'est avec bonheur que je goûterai à toutes les bonnes choses que vous voulez bien m'offrir et qui m'ont tant manquées depuis si longtemps, dit-il en soulevant le linge qui recouvrait fromages, jambon, saucissons, pâtés, miches de pain, pichets de bière et cruchons de vin. Je ne puis pour autant, accepter l'offre si généreuse que vous me faites de m'installer chez vous.

- Et pourquoi donc ?

- Madame, je suis un assassin.

- Amandine m'a expliqué dans quelles circonstances vous avez sauvé la vie d'un religieux. C'est loin d'être un crime, mais au contraire, un acte de bravoure dont je vous félicite.

- Et je suis un voleur...

- Décidément, toutes les qualités, à ce que je vois ! fit-elle, ironique.

- Mère, il veut faire allusion aux œuvres qu'il entasse ici pour les sauver de la destruction.

- Je l'ai bien compris. Nous avons un grenier assez vaste, ma foi, où tous vos larcins pourront être entreposés en attendant des jours meilleurs. Décidément, Sabine d'Egmont enchantait sa fille ! Mais Joseph fronçait les sourcils, dans une obstination qui laissait Amandine consternée.

...

Viviane DECUYPERE

**AMANDINE
ET LE GUEUX**

Le comte d'Egmont face au duc d'Albe :
le combat d'un humaniste contre un despote

Roman historique
Préface de Roel JACOBS

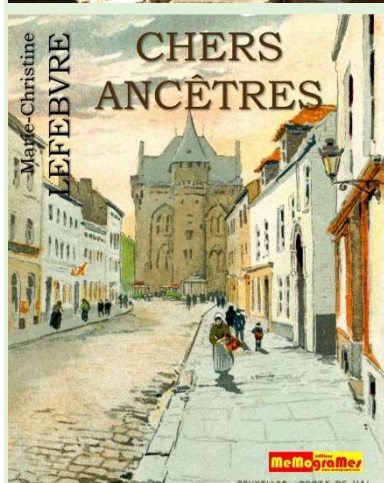


Georges ROLAND

**Le Libérateur
de Bruxelles**

Hommage à l'échevin t'Serclaes

Roman historique

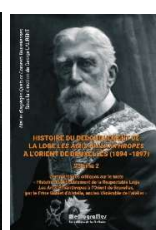
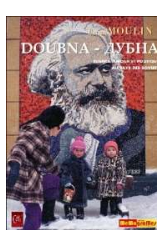
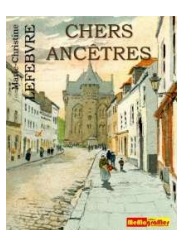
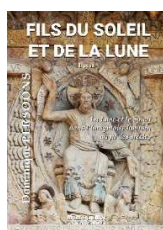


Vous êtes journaliste et souhaitez consacrer un article à l'un de nos ouvrages, voire interviewer son auteur ? Envoyez-nous un courriel à memogrames@yahoo.fr ou appelez-nous au 0472/96.06.76

Villa Voltaire - 65, chaussée de Nivelles - 7181 Arquennes
Tel. +32 67 63 71 10 - Portable : +32 472 960 676

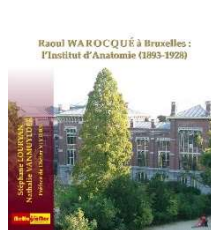
e-adresse : memogrames@yahoo.fr

Site web : www.memogrames.com



La maison d'édition Memogrames, née en région bruxelloise en 2003, de la volonté d'un professeur de français et d'histoire tournant la page de vingt années de responsabilités syndicales, et désormais implantée à Arquennes (Seneffe), dans le Hainaut, depuis 2013, se positionne comme « un éditeur libre et rebelle » et se propose « d'éditer la mémoire, avenir du passé et conscience du futur ».

Par exemple, la « mémoire bruxelloise ». Memogrames a publié en 2020 Chers Ancêtres, de Marie-Christine Lefebvre, monographie d'une famille bruxelloise des quartiers populaires, ainsi que le roman historique de Georges Roland, Le Libérateur de Bruxelles, hommage à l'échevin t'Serclaes, dont le gisant attire les touristes sur la Grand-Place de Bruxelles. L'éditeur prolonge cette démarche en 2021 avec le roman de Viviane Decuyper, mais aussi avec une monographie dédiée à l'institut d'anatomie, dans le Parc Léopold, et à son initiateur, Raoul Warocqué, de la plume des Professeurs Stéphane Louryan et Nathalie Vanmuylder, de l'ULB.



Parallèlement à cette mission de « passeur de mémoire » par le biais de monographies, biographies, essais, romans et dictionnaires historiques, ainsi que des guides de musées et autres matériaux didactiques, Memogrames, dont l'ancrage laïque et les idéaux libres-exaministes sont affichés sans ambiguïté, publie aussi des essais philosophiques, des réflexions sociétales, des travaux maçonniques.

Ajoutez à cela quelques livres de photographies, quelques recueils de poésie... et vous obtenez un catalogue quelque peu éclectique et assurément original de près de 200 ouvrages actuellement.

Personne de contact :

Luc Verton, directeur-gérant des Editions Memogrames

32 (0)2 473 960 676 - memogrames@yahoo.fr